On s’en bat les couilles !

Ils ont votés et puis après ?...

Un renouveau paraît-il.

De cons ?

On peut l’assurer sans un atome de risque de se tromper.

À la tocante où ses lignes sont crachées, j’ignore les résultats de ce premier tour de gland d’ces élections bidons, mais qu’importe, d’puis l’temps…

Toujours le même refrain craignos chanté dans les radios, les télés et les feuilles de choux de la presse aux ordres.

Et cela depuis que l’âge de comprendre m’a pris la tête et tout l’reste.

Quelques décennies de grossiers mensonges et d’coups d’mentons.

Et toujours des insuffisants d’la réflexion qui se précipitent dès potron minet vers les bureaux de vote pour déposer leur ticket gagnant dans la fente de l’urne.

J’les vois au p’tit matin d’ce Dimanche printanier lorsque j’me bouge les gambettes pour un viron dans l’bois d’Vincennes.

Pas les jeunes qui en écrasent encore, la fiesta de moritos du sam’di soir dans les bistrots branchouilles, mais les p’tits vieux, p’tites vieilles qui trottinent bras d’sus et d’sous vers leur bureau de votes .

Après, la messe, probablement, pour prier le Seigneur d’intercéder en faveur de leur candidat.

P’t’êt’ même un cierge, deux ou plus suivant le degré d’anxiété du voteur.

Combien d’bstentions ?

Vont encore revendiquer la victoire fastoche avec un nombre de voix anorexique.

Mais c’t’avec ce rien d’approbation populaire que les politiques nous confisquent l’existence.

En se gobergeant.

Leur suffit pas d’nous truander, faut qu’en plus ils nous gonflent avec leurs tartarinades.

On a gagné ! On a gagné ! On a gagné qu’vont couiner les groupies d’ces infoutus avec drapeaux et chants patriotiques avec les clefs d’la République en poche.

Doit avoir le trou d’balle en fleur de cinquième de mes deux d’puis qu’elle se fait grimper sur le dos.

Que pas encore élus, certain(e)s de la majorité autoproclamée ont déjà des batteries de casseroles au prose.

Et que le minisss de l’injustice téléphone à une chaîne nationale de télé pour chialer sur le sort des infoutus d’son parti qui morflent pour des questions odieuses d’emplois fictifs aux parlement Européen.

C’t’un monde !

Comment peut-on, ose-t-on ?

Monsieur probité en prend un coup d’tatane vicieux dans l’tarbouif et ça fait bobo.

On va l’plaindre le barjot.

Heu, pas vraiment.

On espère même, j’espère même que ce n’est pas l’dernier bourre-pif qu’il va s’empaffer le Béarnais.

Et que la Mistinguette présidentielle va devoir user de beaucoup d’son temps pour colmater les brèches causées par les malpropres de son parti en avant marche, une deux, une deux !

Pis avec un peu d’pot, ce sera p’t’êt aussi son tour.

Planté pour on n’sait pas quoi encore.

On est confiant, en cinq ou dix ans, y’aura bien un pav’ton qui va voler et lui écornifler sa gueule d’ange.

Merdre, une gueule cassée d’plus qu’on croyait qu’ils avaient tout disparus pour cause de mort naturelle.

C’t’une escadrille de pav’tons qui risque de prendre l’air dans les semaines, les mois et les années qui s’ramènent.

De la copie à pisser pour les quelques feuilles de choux et porte-paroles de la presse encore bavarde sur ses sujets interdits.

On est en démocratie non ?

Non.